

› Mardi 12 février 2002

16h22.

Les trois ordinateurs encore! ont planté; tout aussitôt Paul plonge dans le sac de vieux papiers à ses pieds, Antoine gagne les toilettes au pas de charge, t'empoignes le Dictionnaire des Synonymes. Le premier d'entre vous qui accusera la moindre défaillance devra téléphoner à Peter au siège alémanique. Peter Kraus, responsable du parc informatique de l'agence publicitaire Amman; le poste est rattaché à la direction.

Avec lui, il faut toujours parler en allemand.

Tu te dis qu'avec le Dictionnaire des Synonymes t'as de quoi jouer l'occupé, que barricadé aux toilettes Antoine s'est mis astucieusement hors concours... Le sac de Paul? Tu l'as vidé ce matin même. Or, comment donner corps à sa conduite quand sa base même est mensongère? Toi, par exemple, tu t'apprêtes véritablement à lire l'entrée *labourer* du dictionnaire; t'y vas, là tu lis: *décavailler, défoncer, façonner, fouiller, ouvrir, remuer, retercer, retourner, sacrifier, tercer, travailler.*

Tout lu.

T'y as trouvé un intérêt réel. Tu pourrais même te convaincre que t'as désiré cette lecture et que la défaillance chronique de vos ordinateurs n'a rien à voir là-dedans. Sans compter que tu pourrais en faire de même pour toutes les entrées du dictionnaire.

Les toilettes maintenant. T'imagines Antoine assis sur le couvercle à attendre la faillite assurée de vos tactiques respectives. Il compte jusqu'à trois cents puis revient à sa place; je suis tout barbouillé, un truc qui passe pas, un ric-tus quand il aurait parlé.

Pas très sorcier.

Tu paries qu'Antoine a préféré allumer, y voir clair; il ouvre sa braguette, libère l'animal et ça vient, ça coule et sonore! Si c'est pas du pipi ça! Puis il se lave les mains, l'une l'autre, bien savonner chaque doigt sous l'eau froide, soigneusement égoutter, y gagnant l'impression sincère qu'il se lave les mains pour toutes les fois où il ne l'a pas fait. Encore les sécher. La serviette, c'est un passage obligé, ou bien l'usage veut-il que l'on revienne des toilettes avec les pattes qui dégoulinent?

Fouiller un sac vide comme on le ferait d'un sac plein sent le mensonge à plein nez. Paul le sait; il sait que tu le sais. Soustraire son malaise à ta vue en s'encagoulant du sac? Un sac vide le permet, mais voilà qui jurerait avec sa qualité de doyen de la filiale francophone – quatre ans d'ancienneté contre seize mois pour toi, onze mois pour Antoine; ce sac, alors?... A court de comportement, Paul s'en remet à ce qui lui vient en bouche:

— T'aurais pas vu le journal d'hier? Je le cherche partout...

L'inflexion molle de la capitulation.

Peter Kraus, appeler, puisque c'est la règle du jeu.

Le contact établi, c'est bien sa voix dans l'écouteur.

— Schütteln schütteln...

Tu l'entends marteler implacable dans l'oreille de Paul; Paul pourtant hésite, partagé entre l'idée que *schütteln* signifie bien secouer et que secouer, intuitivement, n'a pas sa place dans le champ technologique de sa manipulation à venir. D'une main aussi agitée que l'autre est crispée sur le combiné, il va vérifier *schütteln* dans le Dictionnaire allemand-français.

*Secouer, hocher, agiter.*

Paul secouant le serveur sous vos yeux; dans la seconde, vos écrans reprennent vie et Paul ne secoue plus. La routine voudrait alors qu'il remercie Peter pour son aide, lui souhaite une bonne fin de journée, avant de raccrocher rageusement; mais Paul joue les prolongations au bout du fil, à répéter ja (oui) toutes les cinq secondes environ.

Quarante-trois.

Quarante-trois secondes, t'as compté. Sans compter celles où, après avoir raccroché, il vous a simplement ignorés; Antoine n'y tenant plus:

— Alors?

Paul de vous dévisager tour à tour, puis détournant les yeux comme un retour à l'insignifiance:

— Peter vient demain, 9 h 00, nous changer les ordinateurs.

Paul, c'est son prénom. Il dit que l'allemand compte assez peu finalement, et puis on peut toujours s'aider des dictionnaires. Pour être un bon adaptateur, ce qui compte, c'est une bonne maîtrise du français, un sens inné de la rédaction et puis beaucoup de rigueur car on a pas de correcteur. Pas mal de créativité également, car adapter n'est pas traduire mais attention: l'important, c'est quand même de respecter le sens voulu par le rédacteur alémanique.

(...) Qu'on est obligé de bien s'entendre car on sera que deux à travailler ici. Lui-même et qui sait? peut-être toi.

(...) Qu'il recherche un homme. Il a travaillé six mois avec une femme et ça s'est plutôt mal terminé, elle supportait pas les silences, enfin, il t'épargne les détails.

(...) Qu'Amman, c'est soixante-cinq employés; soixante-trois travaillent au siège alémanique, comme il dit, création production direction et cætera, tout se fait là-bas, en allemand évidemment; les deux employés qui restent, c'est la filiale francophone, le bureau d'adaptation allemand-français, autrement dit: lui et qui sait? peut-être toi.

(...) Que le travail arrive essentiellement par fax ou e-mail. On est totalement indépendant dans le sens où on gère son travail comme on veut. Aucun contrôle du siège hormis les feuilles mensuelles mais il t'expliquera plus tard.

(...) Qu'il faut savoir que si c'est lui qui sélectionne les candidats, c'est au siège que tout se décide, sur la base des dossiers sélectionnés et de son préavis.

(...) Qu'il parle, il parle; mais parle-lui un peu de toi.

› Mardi 12 février 2002

16h13.

— Une petite inspection...

Paul a lancé pince-sans-rire et puis il est sorti et puis il est entré, inspectant, tout comme Peter demain 9h00 entrera: porte d'entrée en bois foncé – poignée dorée –, ouvrir, entrer.

Bienvenue chez vous.

Le couloir rectiligne. Les toilettes tout de suite à droite en entrant avec le miroir, le lavabo, la cuvette. La cuisine deux pas plus avant sur la gauche avec les quatre chaises pliantes, l'évier, la machine à café, le frigo... Tout semble réglo, l'inspecteur ayant vite fait de déboucher dans la seule véritable pièce du bureau. Sur sa gauche qu'un mur aveugle, alors qu'à droite il y a le fax collé au mur, les deux fenêtres cadrant la cour de l'immeuble sur fond de branches nus, touffus – échappée nulle sur l'avenue. Rien à voir par là. Et l'inspecteur qui file droit sur vos trois bureaux disposés en triangle autour du gommier plein pot, mais déjà il contourne l'obstacle pour se lancer fanatiquement vers la grande paroi du fond... Eh bien non! Ce décrochement, quand l'homme se fige, fait volte-face et livre son bilan:

— Faudra vider la poubelle.

Poubelle lui-même.

Paul a le chic pour lancer des trucs du genre: faudra ci, faudra ça. Le dire, c'est comme s'il l'avait fait. C'est donc jamais lui qui vide la grosse poubelle sous son bureau, souvent toi, plus rarement Antoine. Cet Antoine sur lequel l'ordre déguisé de Paul n'a pas plus d'effet qu'un bruit de gorge – cet homme qui bichonne son écran avec un chiffon quand il ne crache pas dedans. Pas plus d'effet sur toi – cet homme qui arrose le gommier dont les feuilles, épaisses comme des langues, ont une vilaine tendance à s'avachir.

Sans faire cas de votre manque de réaction, Paul a entamé la sélection des publicités maison sur la grande paroi du fond. Le crâne rasé de près, le visage anguleux à l'image du corps entier: sec, presque méchant, raide du pantalon qui tombe parfaitement sur les bottines astiquées comme deux os... T'avoues une petite admiration pour ce Paul-ci; d'une grande efficacité au travail, précis, rapide, aussi implacable que sa tenue est impeccable.

Et la fossette, point décisif au menton.

C'est lui qui t'a engagé.

Paul ne revient pas sur sa sélection. Les publicités les moins spectaculaires sont rangées dans un épais classeur noir – des séparations cartonnées selon l'ordre alphabétique des clients, entre quoi des chemises plastifiées par ordre de réalisation; un choix pertinent, à considérer la présentation qui prend forme sous tes yeux. Par la grâce de l'agencement, des éléments aussi disparates qu'un ordinateur, un potage aux légumes, une boîte de pastilles pour la toux, des pneus d'hiver, un dentifrice, fondent une communauté accueillante, sensible et cohérente à laquelle

Peter Kraus ne pourra pas rester indifférent. Son œuvre accomplie, tu remarques qu'aucune des réalisations d'Antoine n'y figure; tu n'as rien dit; tu trouves ça vraiment réussi.

Abouti.

Là-dessus, Paul est parti acheter des bières chez l'épicier; pour Peter, il a bien fait de préciser, ce qui l'autorise à filer. C'est une règle tacite. Pour les fournitures de bureau à la papeterie, pour les factures à la poste, pour le café chez l'épicier, l'excursion hors du bureau est légitime dans la seule mesure où c'est pour le bureau. Il se peut cependant que le désir de sortir précède le manque de ci ou de ça. Reste-t-il un carton d'enveloppes dans la réserve? (Oui.) Du papier d'imprimante? (Oui.) De l'eau minérale au frigo? (Oui.) L'envie de sortir peut alors être si forte que le carton d'enveloppes disparaît. En l'état toutefois, il t'importe peu de l'authenticité du oui des bières au frigo; Paul absenté signifie avant tout Antoine sur le point de te vider son sac. Le schéma classique à l'enseigne de: *non mais t'as vu comme il me traite?!* Mais les schémas classiques ont leurs ratés. Antoine, en l'occurrence, ne demande pas plus que d'épousseter son clavier à la balayette. Antoine aussi corpulent que Paul est sec, un physique embarrassant, quand l'excédent de poids mine la confiance en soi; voir l'extrême mobilité des pupilles!

Et la mèche folâtre sur le devant.

C'est toi qui l'as engagé.

Absorbé à ta place, tu tries les factures, les payées d'un côté, les impayées de l'autre.

Payée.

Impayée.

Impayée.

Payée.

Et puis:

— Ça va?!

Ta voix. Tu ne la reconnais pas; et pour Antoine, c'est comme si elle n'existait pas: sans réaction, ton homme, à quatre pattes sous son bureau, balaie d'une main ce qu'il récupère de l'autre. Meticulosité du geste joué et rejoué... Ça ne pouvait pas durer.

— Il croit peut-être qu'on va vider la poubelle!

Projeté comme un crachat jusqu'à toi. Ton homme ne balaie plus; agenouillé sous le bureau, il te fixe, l'œil brûlant; il attend.

Bien.

Bon.

Ton rôle n'est pas d'attiser la colère, l'affrontement.

— Tu vois Antoine, j'ai vraiment l'impression que tu te fatigues pour rien. C'est pas parce que Paul prononce le mot *poubelle* qu'il faut te sentir visé. Il n'y a aucune attaque personnelle là-dedans. Et puis s'il faut vider la poubelle, qu'il la vide lui-même!

Tu voudrais encore tempérer que bon, avec la venue précipitée de Peter demain 9h00, il est normal qu'il y ait un peu d'... Driiiiiiiiiinnnnnnnnnnng! Sonnerie à la porte. Sur le coup: Baaanng! Crâne d'Antoine percutant le côté pile du bureau. Awhhh! Bramement de douleur. Tictoctuctic! Volée de stylos.

— J'y vais...

C'est toi, mais tu ne t'entends pas; des factures s'échappent comme des papillons blancs de tes mains, tandis qu'Antoine, en boule sous son bureau, prolonge son cri mais sans le son.

Faible prise sur les événements.

Et si c'était Peter Kraus, avec un jour d'avance, derrière la porte en bois foncé?! Tu progresses dans le couloir et alors oui! tu le devines pas mécontent de son petit effet de surprise. Main sur la poignée dorée, tu te tournes une dernière fois vers Antoine, tu comptes un et deux et trois et... C'est ouvert.

— Et votre petit ménage, ça avance?!

Paul, votre Paul, un pack de bières sous chaque aisselle.

Le froid vif de février.

L'obscurité.

Il est 17h28 à ta montre quand tu fermes la porte derrière lui.